

La jeune fille mordit ses lèvres pourpres, puis repartit :

—Mais mon père l'était!

—Hélas! pensa Royalez, qui peut dire qu'elle était sa mère? et Dieu sait qui est son père!

—Je tiens de lui, continua Fernande, moi je n'ai rien de ma mère, je suis une vraie Royalez.

Secoué par un frisson de révolte, le comte Xavier tressaillit et son visage devint pâle; il saisit le bras de Fernande et le pressant violemment :

—Ne prononcez jamais ces mots, vous entendez, jamais! murmura-t-il, les dents serrées.

Effrayée, l'enfant se tut. Yseult ramena adroitement la conversation sur un autre sujet; mais son oncle gardait les sourcils froncés, les traits sévères, comme autrefois.

Il avait semé dans les contrées parcourues son ressentiment contre Carmen et ses deux jumelles; il revenait chez lui avec des pensées de miséricorde et d'oubli, et voilà que cette folle créature, en jouant à plaisir à l'égoïste et à l'orgueilleuse, renversait toutes ses bonnes résolutions et lui remémorait son origine équivoque.

Il leva les yeux sur elle.

Boudeuse, elle déchiquetait entre ses doigts fins les pétales d'une fleur parfumée; mais, même ainsi, elle était si jolie, avec ses yeux sombres qui lançaient des éclairs, et ses cheveux noirs moussants très bas sur le front, qu'il sentit s'évanouir toute sa colère; ils reprirent leur causerie amicale, et, sentant qu'elle avait quelque chose à réparer, Fernande se montra aimable.

—Mon cher tuteur, dit-elle, en se penchant familièrement au bras qu'il ne lui offrait pas, je suis bien contente que vous soyez de retour.

—Vraiment? et vous, Yseult?

L'enfant ne répondit point, mais elle leva sur Royalez ses grands yeux bleus où rayonnait une joie intense.

—Parce que, continua Fernande, vous allez nous arracher à la vie de cloître que nous menons ici...

—Je croyais qu'elle était fort douce?

fit le comte avec un sourire.

—Oh! oui, dit Yseult.

—Trop douce, écoeurante, mon oncle, s'écria Fernande avec une grimace éloquente; je veux m'amuser; vous ne mènerez dans le monde, n'est-ce pas?

—Vous vous figurez donc que je viens vivre avec vous? répondit Royalez.

Du côté d'Yseult on entendit un faible soupir. Sa soeur frappa du pied.

—Vous le devez, cria-t-elle, vous ne devez pas toujours nous tenir enfermées comme dans un couvent; il faudra bien que nous nous mariions: donc vous serez obligé de nous conduire à Paris.

Puis, s'apercevant qu'il recommençait à s'irriter devant ce sans-gêne d'enfant gâtée, calme, ensorcelante, elle jeta ses beaux bras autour du cou de son oncle et approcha ses lèvres fraîches de sa joue mâle.

Il ne la gronda pas, il était sous le charme.

—Je causerai de votre avenir avec Mme Léotar, dit-il enfin, mais rappelez-vous que vous n'êtes encore que des petites filles, et que vous n'avez pas à songer aux fêtes mondaines, et encore moins au mariage.

Là-dessus, il alla trouver l'institutrice de ses nièces, et Yseult courut à ses protégées.

## VI

L'été s'écoulait, et le comte Xavier de Royalez, qui avait projeté un nouveau voyage, ne parlait plus de repartir. La Vallière lui plaisait sans doute et la présence de ses nièces lui était agréable, car il n'allait que rarement à Paris.

D'ailleurs, Paris en juillet n'offre pas beaucoup d'attraits.

Quelques jours après son arrivée, le soir, tandis que les deux soeurs s'étendaient dans leurs lits jumeaux, Fernande demanda à Yseult.

—Comment le trouves-tu?